

Panah David

KORAH - 28 SIVAN 5786 - 13 JUIN 2026 - CHABBAT MEVARH'IN

Divrei Torah extraits des enseignements du Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

APPRENDRE DES SAGES ET DE TOUT HOMME

« Tous sont des saints et, au milieu d'eux, est le Seigneur » (Bamidbar 16, 3)

Le roi David nous révèle que, malgré sa prestigieuse position et tout le bien du monde dont il jouissait, il n'aspire qu'à une chose : « Pour moi, le voisinage de D.ieu fait mon bonheur. » (Téhilim 73, 28) Car, il s'agit là du bien suprême, auquel chacun de nous doit aspirer. Tel est aussi le message que nous livre l'auteur du *Messilat Yécharim*, dans son introduction : « Mis à part cela, tout ce que les hommes pensent être bien n'est que vanité. »

Pourquoi dit-il « mon bonheur » plutôt que « le bonheur » ? De nombreux individus désirent se rapprocher de Hachem d'une manière ou d'une autre, mais ne se travaillent pas pour ce faire ; ils attendent que cette proximité leur vienne d'elle-même. D'où la formulation choisie par le roi d'Israël, qui exprime sa volonté de se rapprocher du Créateur et ses efforts pour intégrer cette proximité et l'ancrer dans son cœur.

Tout homme souhaite mener une vie heureuse ; chacun la conçoit différemment, en fonction de son niveau spirituel. Pour certains, elle est synonyme de richesse, même s'ils savent que les biens entraînent des soucis. D'autres recherchent les honneurs, tout en sachant qu'ils risquent de les « expulser de ce monde ».

Toutefois, le roi David nous enseigne que le bien authentique et parfait, ne contenant pas une seule pointe de déception, est la proximité de Hachem, à laquelle nous devons aspirer de tout notre être. Celui qui a le mérite de se rapprocher de Lui ne manquera de rien, car tout le reste viendra automatiquement.

Notre *paracha* parle de Korah, éminent membre du peuple juif. Outre sa sagesse, il était d'une richesse légendaire, comme le racontent nos Sages (*Pessa'him* 119a) selon lesquels il possédait trois cents ânes pour porter les seules clés de ses trésors. Korah faisait aussi partie des porteurs de l'arche sainte, contenant les tables de la Loi, attestation de son haut niveau spirituel. Cependant, il cherchait à se rapprocher davantage de D.ieu et voulait être nommé Cohen. Mais, cette aspiration provenait d'une source impure, ce pour quoi il finit par être englouti dans la terre avec tous ses biens.

Pourquoi Korah ne se contenta-t-il pas de ses positions matérielle et spirituelle ? Qu'est-ce qui le poussa à faire la sottise de se rebeller contre l'autorité de Moché ?

L'humilité et l'effacement devant la Torah et ses étudiants lui manquaient. Nos Maîtres affirment (*Brakhot* 7b) : « Servir un érudit apporte encore plus qu'apprendre de lui, comme il est dit : "Il se trouve ici Elisha, fils de Chafat, qui a versé l'eau sur les mains d'Eliahou." (*Mélakhim* II 3, 13) Il n'est pas écrit "qui a appris", mais "qui a versé" pour nous enseigner que le service d'un érudit apporte plus que ses

enseignements. » Celui qui assiste un Sage a l'opportunité d'observer de près ses traits de caractère et sa conduite dans la vie pratique, valeurs auxquelles on ne peut avoir accès autrement. Il en apprend donc davantage encore que son élève. L'homme ayant le double mérite de servir un érudit et d'apprendre auprès de lui peut se hisser au niveau le plus sublime.

Nous avons la possibilité d'apprendre de tout homme, même de notre égal, voire d'un inférieur à nous. Le roi David affirme à cet égard : « J'ai appris de tous mes précepteurs. » (*Téhilim* 119, 99) De même, nous lisons dans la Guémara (*Erouvin* 100b) que, si la Torah ne nous avait pas été donnée, nous aurions pu apprendre la pudeur du chat, le zèle de la fourmi, etc. Bien que nous, êtres humains, soyons supérieurs aux animaux, néanmoins, nous avons la possibilité d'apprendre d'eux certains comportements positifs pouvant nous servir dans notre élévation spirituelle. Il nous est donné de tirer leçon de toute créature, a fortiori, de tout homme et, plus encore, des érudits, qui ont la dimension d'un *séfer Torah* vivant.

Selon Korah, tous les membres du peuple juif étaient saints et se tenaient à un niveau élevé. C'est pourquoi il rejeta l'autorité de Moché, duquel il pensait ne rien avoir à apprendre. Telle fut son erreur, qui l'entraîna vers les plus profonds précipices.

Celui qui est assis à un endroit où un érudit donne cours et, au lieu de l'écouter, s'égaré ci et là ou étudie autre chose, témoigne du mépris à la Torah. En outre, son manque de crainte des érudits l'empêchera de parvenir à la crainte de D.ieu.

Le nom « Korah » peut être rapproché du terme *kera'h*, la glace, allusion à sa tentative de refroidir le cœur de ses coreligionnaires pour entraver leur lien avec leurs dirigeants. Il se leurrera en pensant avoir atteint un niveau suffisamment élevé et pouvoir se passer des enseignements de Moché et d'Aaron. Considérant tous les membres du peuple comme saints, il croyait que ces derniers n'avaient pas lieu de rester à leur tête et que le moment était arrivé où ils devaient laisser la place à leurs successeurs. Lui et sa faction furent punis d'une sanction sans précédent, afin que les enfants d'Israël en tirent leçon quant à l'interdiction formelle de mépriser les érudits, déduite du verset « Tu craindras Hachem ton D.ieu ». Un érudit doit, lui aussi, honorer ses dirigeants, comme il est écrit : « Des vieillards, je m'assagis. » (*Téhilim* 119, 100)



Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



Même lorsqu'un géant tombe, il reste un géant

« וַיִּקַּח קִרְיָה בֶן קֵהָת בֶּן לֵוִי » (במדבר טז, א)

« Korah, fils de Yits'har, fils de Kehat, fils de Lévi, prit... » (Bamidbar 16, 1)

Nos Sages s'interrogent : Korah n'était pas un homme simple. Il était intelligent, clairvoyant, issu d'une grande lignée. Comment un homme d'un tel niveau a-t-il pu commettre une erreur aussi grave : se dresser contre Moché Rabbéno ?

Rachi rapporte que Korah fut trompé par ce qu'il vit dans l'avenir. Il contempla, par Roua'h Hakodech, que de sa descendance sortiraient de grands personnages. Il vit notamment des Cohanim qui serviraient dans les vingt-quatre gardes de la prêtrise au Beth Hamikdash. Il vit aussi que le prophète Chmouel, l'un des plus grands prophètes d'Israël, descendrait de lui.

Alors Korah se dit : « Est-il possible qu'une telle grandeur doive sortir de moi, et que moi je reste silencieux ? Si une telle descendance m'est réservée, c'est sûrement le signe que je dois moi aussi occuper une place plus élevée. »

C'est ainsi qu'il prit courage et se dressa contre Moché Rabbéno. Mais son erreur fut profonde. Il vit une vérité, mais il l'interpréta de travers. Oui, une grande descendance devait sortir de lui. Oui, ses enfants allaient survivre. Oui, de sa lignée sortirait Chmouel Hanavi. Mais cela ne venait pas justifier sa révolte. Au contraire : cette grandeur appartenait à ses descendants, car eux feraient téchouva, tandis que Korah, lui, persisterait dans son erreur.

C'est là que se trouve la racine de sa chute : Korah a vu l'avenir, mais il n'a pas vu sa propre responsabilité dans le présent.

L'Admou de Gour, pose une question puissante : même si Korah a vu qu'une descendance prestigieuse allait sortir de lui, en quoi cela lui donnait-il le droit de contester Moché Rabbéno ? Depuis quand une grandeur future autorise-t-elle un homme à s'opposer au maître d'Israël ?

Il explique alors un point très profond. Korah ne s'est pas révolté n'importe quand. Il a attendu après la faute des explorateurs. Pourquoi précisément à ce moment-là ? Parce que Korah observa ce qui venait de se passer. Moché Rabbéno avait accepté l'envoi des explorateurs. Or cette mission s'était terminée par une catastrophe spirituelle : les explorateurs avaient médité de la Terre d'Israël, le peuple avait pleuré, et toute une génération fut condamnée à mourir dans le désert.

Korah se dit alors : « Si Moché a donné un conseil qui a mené à un tel échec, cela prouve peut-être qu'il n'est plus apte à diriger le peuple. Et s'il n'est plus apte à diriger, alors il est permis de s'opposer à lui. »

Voilà l'erreur subtile de Korah. Il ne s'est pas présenté comme un simple jaloux. Il a construit un raisonnement. Il a trouvé une faille apparente. Il a pris un événement douloureux, l'échec des explorateurs, et il l'a utilisé pour remettre en cause toute l'autorité de Moché Rabbéno.

Mais la vérité est tout autre. Même lorsqu'un dirigeant véritable traverse une épreuve, même lorsqu'un épisode semble difficile à comprendre, cela ne donne pas le droit de mépriser sa grandeur. Moché Rabbéno reste Moché Rabbéno. Sa sainteté, sa mission et son statut ne sont pas annulés par une difficulté que l'on ne comprend pas.

C'est ici que la Torah nous enseigne une leçon essentielle : il faut faire très attention avant de juger les grands d'Israël. Parfois, une personne voit un détail, un événement, une décision qui lui semble incompréhensible, et à partir de là, elle se permet de tout remettre en question. Mais l'homme ne voit qu'une partie de l'histoire. Il ne connaît ni les racines profondes, ni les calculs du Ciel, ni la véritable grandeur de celui qu'il juge.

Et c'est justement cela que la Torah vient dénoncer : lorsqu'un homme utilise même des visions spirituelles, même des arguments de Torah, même des événements réels, pour nourrir son honneur personnel, il peut tomber très bas.

La grandeur de Moché Rabbéno ne dépendait pas du regard de Korah. Même après l'épisode des explorateurs, Moché restait le serviteur fidèle d'Hachem, le maître d'Israël, celui par qui la Torah fut donnée.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

TOUS LES SECRETS SONT RÉVÉLÉS DEVANT TOI



A une certaine occasion, un homme venu me consulter évoqua la plaie dont il souffrait à la plante de l'un de ses pieds, depuis près de six mois. Tous les médecins qu'il était allé consulter

s'étaient contentés de lui prescrire des pommades qui s'étaient avérées inefficaces, si bien qu'il continuait à souffrir.

Après avoir entendu son récit, je me souvins que mon père souffrait lui aussi de tels maux et que les docteurs avaient découvert, après une série d'exams, qu'il souffrait en fait du diabète. Ils avaient alors conseillé de lui amputer le pied afin d'empêcher que le reste du corps soit atteint, opération qui, finalement, put être évitée par miracle.

Aussi, demandai-je à cet homme s'il ne souffrait pas par hasard du diabète. Mais, il me répondit que les médecins avaient affirmé qu'il n'avait rien du tout.

« Vous a-t-on fait subir des examens ? m'enquis-je alors.

– Non, répondit-il. Les docteurs se sont toujours contentés d'observer l'aspect de ma plaie pour en tirer des conclusions. Cela m'a d'ailleurs beaucoup étonné. »

Je lui conseillai donc de faire un bilan général, en dépit de l'avis tranché de ces prétendus spécialistes.

Comme je le craignais, les résultats prouvèrent qu'il souffrait du diabète et qu'il fallait lui amputer le pied. Dès qu'il l'apprit, ce Juif revint me voir pour me demander ce qu'il pouvait faire pour sauver son pied de l'amputation.

Je lui répondis que, lorsque quelqu'un prend sur lui certains engagements dans le service divin, ces efforts ont le pouvoir d'annuler de mauvais décrets prononcés à son encontre. Aussi avait-il tout intérêt à choisir quelques domaines dans lesquels il s'efforceraient de progresser, attitude qui lui vaudrait certainement le salut divin.

Le malade accepta ce conseil. Or, voilà qu'à peine quelques mois plus tard, ses médecins l'informèrent de la disparition de toute trace de sa maladie ; il avait entièrement guéri et il n'était plus nécessaire de l'amputer.

Après cet heureux dénouement, je me mis à réfléchir à l'enchaînement miraculeux des faits. Durant six mois, on n'avait fait subir à cet homme aucun examen. Ensuite, D.ieu avait fait en sorte qu'il s'adresse à moi et que ses maux me rappellent ceux de mon père, afin que sa maladie puisse être décelée. Au bout du compte, il guérit complètement, par le mérite de ses engagements dans le domaine spirituel. Tout cela ne faisait que refléter l'incroyable Providence individuelle dont il jouit et grâce à laquelle il put guérir.

שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (3; 3)

רבי שמעון אומר, שלשה שאכלו על שלחן אחד ולא אמרו עליו דברי תורה, כאלו אכלו מזבחי מתים, שנאמר: "כי כל שלחנות מלאו קיץ צאה בלי מקום". אבל שלשה שאכלו על שלחן אחד ואמרו עליו דברי תורה, כאלו אכלו משלחנו של מקום ברנך הוא, שנאמר: "ויברר אלי זה השלחן אשר לפני ה'".

Rabbi Chim'one dit : Trois hommes qui se sont attablés ensemble et n'ont pas échangé de paroles de Torah, c'est comme s'ils avaient mangé d'une offrande idolâtre, comme il est dit : « Toutes les tables sont couvertes de vomissures et d'immondices ; pas un coin n'y échappe. »

Mais trois hommes qui se sont attablés ensemble et ont prononcé des paroles de Torah, c'est comme s'ils avaient mangé à la table de Dieu, comme il est dit : « Et il m'adressa ces paroles : Voici la table qui est devant Hachem. »



Trois hommes qui se sont attablés ensemble mais n'ont pas échangé de paroles de Torah, c'est comme s'ils avaient mangé d'une offrande idolâtre

La Michna insiste précisément sur trois hommes. On peut se demander : pourquoi trois ? Si deux personnes mangent ensemble sans parler de Torah, cela semble aussi être une perte de temps spirituelle. Pourtant, la Michna parle seulement de trois.

Une première explication est liée au zimoun, l'invitation à réciter le Birkat Hamazone ensemble. Lorsque trois hommes mangent ensemble, ils forment déjà une assemblée qui a une valeur particulière dans la halakha. Avant même de réciter le Birkat Hamazone, leur repas prend une dimension de groupe. C'est pourquoi on attend d'eux qu'ils transforment ce moment en un instant de sainteté, en y introduisant des paroles de Torah.

À l'inverse, deux personnes ne sont pas soumises au zimoun de la même manière. Elles ne sont donc pas jugées avec la même exigence. Bien sûr, il est toujours bon de parler de Torah à table, même à deux ou même seul. Mais la Michna souligne que lorsque trois hommes sont réunis, leur responsabilité est plus grande.

On peut aussi expliquer cela d'une autre manière. La Guémara enseigne qu'un tribunal est composé de trois juges, car lorsqu'il y a trois hommes, il est probable qu'au moins l'un d'entre eux possède une certaine connaissance de la Torah. Ainsi, si trois personnes mangent ensemble et qu'aucune parole de Torah n'est prononcée, cela révèle une négligence plus forte : il y avait probablement la possibilité d'élever le repas, mais elle n'a pas été saisie.

L'enseignement profond est que la table d'un homme ne doit pas être seulement un lieu de nourriture matérielle. Elle peut devenir un véritable autel, un endroit où l'on remercie Hachem, où l'on partage une pensée de Torah, une parole de foi, une bénédiction ou un encouragement spirituel.

Lorsque la Torah est absente, la table reste attachée uniquement au corps. Mais lorsque des paroles de Torah y sont prononcées, le repas devient une élévation : on ne mange plus seulement pour se nourrir, on transforme l'acte matériel en service de Dieu.

La Michna nous apprend donc qu'un repas juif n'est jamais un simple moment ordinaire. Même une courte parole de Torah peut changer toute la nature du repas et faire de notre table une table placée devant Hachem.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA



Un directeur devait choisir entre deux candidats pour un poste important.

Il appela son conseiller et lui demanda : "Dis-

moi franchement, lequel des deux est le meilleur ? Et surtout, quels sont les défauts du deuxième ?"

Le conseiller réfléchit un instant. Il savait qu'il devait répondre honnêtement, car la décision était importante. Mais il savait aussi qu'une parole inutile peut blesser, même lorsqu'elle semble justifiée. Il répondit doucement : "Le premier candidat a beaucoup d'expérience, il est organisé, sérieux, et il sait travailler en équipe."

Le directeur comprit immédiatement. "Tu veux dire que l'autre est moins adapté ?"

Le conseiller sourit avec prudence : "Je préfère te dire ce que je sais de positif. Pour le reste, tu peux vérifier par toi-même certains points avant de décider."

Le directeur apprécia cette manière de parler. Il reçut l'information nécessaire, sans que l'on ait humilié quelqu'un gratuitement.

Parfois, même lorsqu'il est permis, ou nécessaire, de transmettre une information négative, il faut chercher la façon la plus douce de le faire. Il vaut mieux donner à l'autre les éléments pour comprendre, plutôt que de souligner directement les défauts d'une personne.



POUR RECEVOIR LES COURS

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





OR HAHAIM HAKADOCH

Quand un homme tombe, il ne tombe jamais seul

« וַיִּקַּח כֹּרַח בֶּן יִצְחָר בֶּן קֵהַת בֶּן לֵוִי » (במדבר טו, א)

« Kora'h, fils de Yitshar, fils de Kehat, fils de Lévi, prit... » (Bamidbar 16, 1)

Nos Sages expliquent dans le Midrach que les noms de Kora'h et de ses ancêtres sont interprétés ici de manière défavorable. Kora'h, son nom est rapproché du mot "kor'ha", une déchirure, une séparation. Par sa révolte contre Moché, il a provoqué une division profonde dans le peuple d'Israël. Yits'har, son nom rappelle le mot "tsaharayim", le midi, le moment où la chaleur est la plus forte. Cela signifie que Kora'h a « échauffé » les esprits : il a enflammé la dispute et a fait monter la colère dans le peuple.

Kehat, son nom est rapproché de l'expression "hik'ha et chineï molidav", il a « émoussé les dents de ceux qui l'ont enfanté ». Cela veut dire que Kora'h a causé une grande honte à ses ancêtres, comme si ses actes leur retiraient leur fierté et leur force. Lévi, son nom est rapproché du mot "levaya", accompagnement. Le Midrach dit qu'il est devenu « compagnon de la Géhenne », c'est-à-dire qu'en choisissant la révolte, il s'est attaché à une voie de perdition. Le Or Ha'haim pose une question profonde : si Kora'h a fauté, s'est rebellé et a entraîné une dispute contre Moché Rabbénou, il est compréhensible que son nom soit rappelé de manière négative. Mais pourquoi mentionner ses pères dans cette critique ? Quelle faute ont commise Yits'har, Kehat et Lévi ?

L'Or Ha'haim répond : l'homme n'est jamais un être isolé. Il ne vit pas seul, détaché de son passé et de son avenir. Chaque âme fait partie d'un grand arbre : les racines sont les générations précédentes, le tronc représente l'homme lui-même, et les branches sont les générations futures. Ainsi, les actes d'un homme ne restent pas enfermés dans sa propre vie. Ils montent jusqu'aux racines et descendent jusqu'aux branches. Les parents et les ancêtres peuvent influencer leurs descendants par leurs mérites, leur sainteté, leur éducation et leurs prières. Mais l'inverse est vrai également : les enfants et les petits-enfants, par leurs actes, peuvent apporter de l'élévation ou, 'hass véchalom, causer un dommage spirituel aux âmes de leurs ancêtres. C'est pourquoi la Torah mentionne ici la lignée de Kora'h. Non pas pour accuser ses pères d'avoir fauté, mais pour nous enseigner que lorsque Kora'h s'est corrompu en se révoltant contre Moché, il n'a pas seulement abîmé sa propre âme. Il a porté atteinte à toute sa chaîne spirituelle. Sa faute a projeté une ombre jusque sur ses racines.

De là, nous apprenons combien la responsabilité de chaque Juif est grande. Un homme doit savoir que ses paroles, ses choix, ses disputes, mais aussi ses mitsvot, sa Torah, sa pudeur, sa émouna et son amour du prochain ne concernent pas uniquement sa personne. Tout ce qu'il fait influence son père, sa mère, ses grands-parents, ses enfants et les générations qui viendront après lui. C'est pourquoi chacun doit se dire : mes actes ne sont pas petits. Une bonne parole, une prière sincère, une mitsva accomplie avec cœur, peuvent apporter une lumière immense à toute ma famille, dans ce monde et dans les mondes supérieurs.

BEN ICH HAI

La richesse qui libère... et la richesse qui emprisonne

« וַיִּקַּח כֹּרַח בֶּן יִצְחָר בֶּן קֵהַת בֶּן לֵוִי » (במדבר טו, א)

« Kora'h, fils de Yits'har, fils de Kehat, fils de Lévi, prit... »

(Bamidbar 16, 1)



Nos Sages se sont étonnés de cette expression : « Kora'h prit ». Que prit-il exactement ? La Torah ne le précise pas immédiatement. On peut expliquer que Kora'h ne prit pas seulement des hommes avec lui pour se rebeller contre Moché. Il prit surtout une mauvaise voie, une mauvaise pensée, une mauvaise ambition. Il se laissa prendre par son orgueil, par son honneur, et aussi par sa richesse. Car Kora'h était un homme extrêmement riche. Pourtant, au lieu que cette richesse l'élève et lui permette de servir Hachem avec sérénité, elle devint pour lui un piège. Son argent ne l'a pas apaisé ; il l'a rendu plus exigeant, plus jaloux et plus inquiet de sa place.

Le Ben Ich 'Hai apporte un éclaircissement au travers d'une histoire. Un homme très riche possédait de nombreuses maisons et de nombreuses boutiques. Chaque mois, les loyers qu'il recevait suffisaient largement à faire vivre sa famille avec honneur et tranquillité. Il aurait pu se consacrer davantage à sa maison, à sa Torah, à ses mitsvot et à son repos intérieur. Mais l'amour de l'argent ne connaît pas toujours de limite. Plus il avait, plus il voulait encore. Du matin au soir, il courait après les affaires, les contrats, les achats et les ventes. Toute sa vie tournait autour de l'argent.

Un jour, un bijoutier vint chez lui pour lui remettre un bijou qu'il avait commandé. Les membres de la maison lui dirent : « Le maître est sorti tôt ce matin. Une grande affaire s'est présentée à lui. Il se trouve maintenant à son bureau. » Le bijoutier se rendit donc au bureau du riche. Il le trouva penché sur une montagne de papiers, absorbé dans ses calculs et ses documents.

Voyant qu'il était très occupé, le bijoutier ne voulut pas le déranger et repartit.

Plus tard, vers midi, il revint. Mais il trouva le riche exactement dans la même position : toujours plongé dans ses papiers, toujours agité par ses affaires, comme si le monde entier dépendait de cette transaction. Alors le bijoutier lui demanda avec étonnement : « Jusqu'à quand resteras-tu pauvre et esclave ? »

Le riche leva la tête, surpris : « Moi ? Pauvre ? Esclave ? Mais je suis un grand homme riche ! »

Le bijoutier sourit et lui répondit : « À mes yeux, tu es pauvre et esclave. Pauvre, parce que malgré toute ta fortune, tu n'as même pas trouvé le temps de manger depuis ce matin. Esclave, parce que ce n'est pas toi qui possèdes ton argent : c'est ton argent qui te possède. »

Un homme peut avoir beaucoup d'argent et rester libre, s'il sait que tout vient d'Hachem et que l'argent n'est qu'un moyen de faire le bien. Mais un homme peut aussi posséder des trésors et vivre comme un prisonnier, s'il ne pense qu'à gagner encore, à accumuler encore, à dominer encore.

La richesse en elle-même n'est pas mauvaise. Au contraire, lorsqu'elle est utilisée pour la tsédaka, pour soutenir la Torah, pour aider les pauvres, pour faire vivre sa famille avec dignité, elle devient une bénédiction immense. Mais lorsque l'homme devient attaché à son argent au point d'oublier sa mission, sa santé, sa famille et son Créateur, cette richesse devient un danger. C'est ce qui est arrivé à Kora'h. Sa fortune aurait pu être un instrument de sainteté. Il aurait pu soutenir les Bné Israël, aider les Léviim, renforcer le service d'Hachem. Mais au lieu de cela, sa richesse a nourri son orgueil. Il s'est dit : « Pourquoi Moché ? Pourquoi Aharon ? Moi aussi je mérite les honneurs ! » C'est pourquoi la Torah dit : « Vayika'h Kora'h – Kora'h prit ». Il prit une mauvaise direction. Il se saisit d'une ambition dangereuse. Il prit son argent, son intelligence et son influence, non pas pour servir Hachem, mais pour contester ceux qu'Hachem avait choisis.

ABIR YAAKOV

La force intérieure qui doit être maîtrisée

« וַיִּאְמַר מֹשֶׁה אֶל כֹּרַח שְׂמִיעוּנִי נָא כְּנִי לְוִי » (במדבר טו, ח)

« Moché dit à Kora'h : Écoutez donc, enfants de Lévi. »

(Bamidbar 16, 8)



Rabbi Yaakov Abou'hatséra, dans son livre Ma'hssof HaLavan, soulève une question très précise sur ce verset. La Torah commence en disant : « Moché dit à Kora'h ». On comprend donc que Moché s'adresse directement à Kora'h. Mais la suite du verset dit : « Écoutez donc, enfants de Lévi ». Cela semble viser tout le groupe des Léviim. Alors à qui Moché parle-t-il exactement ? À Kora'h seul, ou aux enfants de Lévi ?

Rabbi Yaakov Abou'hatséra explique que cette formulation n'est pas une contradiction. Au contraire, elle révèle la racine profonde de la faute de Kora'h. Hachem a créé dans le monde des hommes très différents les uns des autres. Chaque personne possède une nature particulière, une sensibilité, une tendance intérieure. Cela dépend de la racine de son âme. Certains ont une âme enracinée dans la midat ha'hessed, l'attribut de bonté. Ils sont naturellement portés vers la compassion, l'aide, la générosité et la paix. D'autres ont une âme enracinée dans la midat haguevoura, l'attribut de rigueur. Ils possèdent une grande force intérieure, un esprit puissant, une capacité à juger, à trancher, à résister. Mais cette force doit être maîtrisée, car si elle se dérègle, elle peut devenir dureté, jugement excessif, colère ou dispute.

Or, d'après les écrits du Ari zal, les Léviim ont leur racine dans la midat haguevoura, la rigueur. C'est pourquoi, lorsqu'ils furent consacrés au service divin, Hachem ordonna qu'ils se rasent entièrement. Car les cheveux, selon la profondeur de la Torah, sont liés à la notion de din, de rigueur et de jugement. Le rasage des Léviim n'était donc pas un simple acte extérieur. C'était un message spirituel : leur force intérieure est grande, mais elle doit être purifiée, adoucie et orientée vers le service d'Hachem.

C'est ainsi que l'on comprend la parole de Moché. Moché parle à Kora'h, mais il lui rappelle en même temps son identité profonde : « Tu es un Lévi. Tu appartiens à une tribu dont la racine est la rigueur. Justement pour cette raison, tu dois être encore plus vigilant que les autres face à la dispute. » Et cela est encore plus frappant chez Kora'h lui-même. Son nom évoque le mot kéré'a'h, chauve, sans cheveux. Selon cette explication, ce n'était pas un hasard. Hachem l'avait fait ainsi afin que les forces de rigueur ne s'intensifient pas en lui. Comme les cheveux sont liés au din, le fait d'en être dépourvu représentait une protection spirituelle.

Mais Kora'h n'a pas su transformer cette protection en humilité. Au lieu d'utiliser sa force pour servir Hachem, il l'a utilisée pour contester Moché, provoquer la division et entraîner les autres dans la querelle.

Chaque homme doit connaître sa nature. Une qualité mal dirigée peut devenir un danger. La force peut devenir dureté. Le courage peut devenir orgueil. La rigueur peut devenir dispute. Mais lorsqu'elle est maîtrisée et sanctifiée, cette même force devient un outil extraordinaire pour servir Hachem. La grandeur d'un homme ne se mesure pas seulement à la force qu'il possède, mais à sa capacité de la maîtriser pour la mettre au service d'Hachem.

LE RABBI DE LOUBAVITCH (1902 - 1994)

UNE ENFANCE DÉJÀ TOURNÉE VERS LES AUTRES

Rabbi Mena'hem Mendel Schneerson, connu dans le monde entier comme le Rabbi de Loubavitch, est né le 11 Nissan 5662, en 1902, à Nikolaïev, en Ukraine. Dès son enfance, il se distingua par une intelligence exceptionnelle, une grande sensibilité et une profonde crainte du Ciel. Son père, Rabbi Lévi Its'hak Schneerson, était un immense érudit en Torah et en Kabbala, et sa mère, la Rabbanit 'Hanna, était une femme d'une grandeur rare, pleine de courage et de noblesse.

Très jeune, le Rabbi montra qu'il ne vivait pas seulement pour lui-même. On raconte qu'un jour, alors qu'il était encore enfant, il se trouvait près d'une rivière lorsqu'un garçon tomba dans l'eau. Sans hésiter, il se jeta pour le sauver. Il faillit lui-même se noyer, mais réussit à le ramener vivant. Déjà, cette histoire annonçait toute sa vie : sauver les autres, physiquement et spirituellement.

DE LA DISCRÉTION À LA DIRECTION DU PEUPLE

Plus tard, il épousa la Rabbanit 'Haya Mouchka, fille du Rabbi précédent, Rabbi Yossef Its'hak Schneerson. Après de nombreuses années d'études, de discrétion et de service fidèle, il devint le septième Rabbi de la hassidout 'Habad-Loubavitch en 1951. Dès le début, il transmet un message clair : aucun Juif n'est loin, aucun Juif n'est perdu, et chaque âme possède une mission unique dans ce monde.

Le Rabbi ne se contentait pas d'enseigner la Torah à ceux qui venaient à lui. Il envoya des émissaires, les fameux Chlou'him, dans le monde entier : en Amérique, en Europe, en Israël, en Afrique, en Asie, dans des petites villes comme dans de grandes capitales. Il voulait que chaque Juif, même isolé au bout du monde, puisse trouver une mezouza, des téfilines, un repas de Chabbat, une écoute, une parole de Torah et un sourire.

Un homme lui demanda un jour : « Rabbi, pourquoi envoyez-vous des jeunes couples dans des endroits perdus, parfois loin de toute communauté ? »

Le Rabbi répondit en substance : « Quand un Juif se trouve quelque part, cet endroit n'est plus perdu. »

Pour le Rabbi, un seul Juif justifiait tous les efforts. Là où d'autres voyaient un lieu éloigné, lui voyait une mission. Là où certains voyaient un désert spirituel, lui voyait une âme juive qui attendait une étincelle.

VOIR CE QUE L'HOMME PEUT DEVENIR

Une autre histoire bouleversante raconte qu'un homme très éloigné de la pratique entra chez le Rabbi. Il dit avec douleur : « Rabbi, je ne suis pas religieux. Je ne fais presque rien. »

Le Rabbi le regarda avec amour et lui répondit : « Ne dites pas que vous ne faites rien. Dites plutôt que vous pouvez encore faire beaucoup. » Cette phrase changea sa vie. Le Rabbi ne regardait pas seulement ce qui manquait chez une personne. Il regardait ce qu'elle pouvait devenir. Il ne jugeait pas l'homme d'après son passé, mais d'après la lumière qu'il pouvait encore révéler.

CHAQUE JUIF EST UN DIAMANT

Des milliers de personnes passaient devant lui pour recevoir un dollar destiné à la tsédaka, avec une bénédiction. Le Rabbi restait debout pendant des heures, parfois malgré la fatigue, afin d'accueillir chacun avec attention.

Un jour, quelqu'un lui demanda : « Rabbi, comment pouvez-vous rester debout si longtemps ? » Il répondit : « Quand on compte des diamants, on ne se fatigue pas. »

Chaque Juif était pour lui un diamant. Peu importe son niveau, son origine ou son apparence, le Rabbi voyait la valeur intérieure de chacun.



AJOUTER UNE MITSVA, ALLUMER UNE LUMIÈRE

Son amour d'Israël était immense, mais il était aussi très concret. Il encourageait chacun à ajouter une mitsva : mettre les téfilines, allumer les bougies de Chabbat, poser une mezouza, donner la tsédaka, étudier la Torah. Il disait qu'une petite lumière chasse beaucoup d'obscurité.

Pour lui, il ne fallait pas attendre d'être parfait pour commencer. Une seule bonne action pouvait ouvrir une porte dans le ciel. Une seule mitsva pouvait réveiller une âme. Une seule lumière pouvait repousser une grande obscurité.

TRANSFORMER LE MONDE MODERNE

Le Rabbi avait aussi une vision profonde du monde moderne. Il encourageait l'utilisation de la radio, de l'imprimerie et plus tard des moyens modernes de communication pour diffuser la Torah. Là où certains voyaient uniquement un danger, lui voyait aussi une responsabilité : transformer les outils du monde en instruments de sainteté.

Une histoire illustre cette approche. Un professeur lui parla de la puissance de la science moderne et de ses découvertes. Le Rabbi lui répondit que plus l'homme découvre la grandeur de l'univers, plus il doit ressentir l'humilité devant le Créateur. Pour le Rabbi, la science véritable ne devait pas éloigner de Dieu, mais conduire à admirer davantage Sa sagesse.

UNE ATTENTION PERSONNELLE POUR CHACUN

Le Rabbi avait une attention extraordinaire aux détails. Des enfants recevaient de lui des réponses personnelles. Des femmes simples, des hommes d'affaires, des rabbanim, des soldats, des étudiants, des malades : chacun avait l'impression que le Rabbi le connaissait profondément. Il pouvait répondre à une grande question de Torah, puis s'intéresser avec précision à la situation familiale d'une personne qu'il n'avait vue qu'une fois. Chez lui, personne n'était un numéro. Chaque personne était une mission, une âme, un monde entier.

UN MESSAGE DE RECONSTRUCTION ET DE GUÉOULA

Après la Shoah, alors que beaucoup étaient brisés et découragés, le Rabbi porta un message de reconstruction. Il ne niait pas la douleur, mais il refusait le désespoir. Il affirmait que notre génération avait une mission immense : préparer le monde à la Guéoula, la délivrance finale, par la Torah, les mitsvot, la bonté et l'unité.

Le Rabbi quitta ce monde le 3 Tamouz 5754, en 1994. Pourtant, son influence continue de grandir. Des milliers de maisons 'Habad existent aujourd'hui dans le monde, accueillant les Juifs avec chaleur, sans jugement, avec la même idée : chaque âme compte, chaque mitsva compte, chaque instant peut devenir lumineux.

UNE FLAMME DANS CHAQUE ÂME

La grandeur du Rabbi de Loubavitch ne se résume pas seulement à son érudition immense, ni à son leadership mondial. Elle se trouve surtout dans son regard : il voyait en chaque Juif une flamme. Même si elle semblait faible, cachée ou presque éteinte, il croyait qu'elle pouvait éclairer le monde entier.

Cette année sa Hiloula tombe le jeudi 18 juin.



TSADIKIDS

PARACHA DE KORA'H

La paracha de Kora'h raconte l'une des plus grandes contestations contre Moché Rabbénu et Aharon. Elle montre comment une révolte peut naître non pas d'une recherche de vérité, mais de la jalousie, de l'orgueil et du désir d'honneur.

LA RÉVOLTE DE KORA'H

Kora'h, fils de Yits'har, de la tribu de Lévi, se soulève contre Moché. Il n'agit pas seul : il entraîne avec lui Datan et Aviram, fils d'Éliav, ainsi que On ben Pélet, de la tribu de Réouven. À leurs côtés se trouvent également deux cent cinquante hommes, tous importants dans l'assemblée, des princes, des hommes respectés.

Leur accusation semble, au premier abord, très spirituelle : « Toute l'assemblée est sainte, et Hachem est au milieu d'eux. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de la communauté d'Hachem ? »

En réalité, Kora'h conteste l'autorité de Moché et la nomination d'Aharon comme Cohen Gadol. Il prétend défendre l'égalité du peuple, mais son véritable moteur est la jalousie. Lui-même appartient à la famille de Lévi, il a déjà un rôle important dans le service du Michkan, mais il désire davantage. Il supporte mal que certaines fonctions aient été confiées à d'autres.

Moché, en entendant cela, tombe sur son visage. Il ne répond pas avec colère. Il propose une épreuve claire : Kora'h et ses hommes prendront des encensoirs, y mettront du feu et de l'encens, et Hachem montrera qui Il a choisi. L'encens était un service extrêmement saint, réservé aux Cohanim. Celui que Hachem agréera sera reconnu comme choisi par Lui.

Moché tente aussi de raisonner Kora'h. Il lui rappelle que les Léviim ont déjà été séparés du reste d'Israël pour servir Hachem. Pourquoi réclamer aussi la prêtrise ? Mais Kora'h ne veut pas entendre.

DATAN ET AVIRAM REFUSENT DE SE SOUMETTRE

Moché appelle ensuite Datan et Aviram, mais ils refusent de venir. Leur langage est dur et provocateur. Ils accusent Moché de les avoir fait sortir d'un pays « où coulent le lait et le miel », parlant de l'Égypte, comme si l'esclavage avait été une terre de bénédiction. Ils reprochent à Moché de ne pas les avoir conduits en Terre d'Israël, alors que cette génération venait justement d'être condamnée à mourir dans le désert à cause de la faute des explorateurs. Leur réaction montre combien la révolte déforme la réalité. Lorsqu'un homme est dominé par la rancune, il peut même présenter l'Égypte comme un paradis et Moché, le sauveur d'Israël, comme un oppresseur.

Moché demande alors à Hachem de ne pas accepter leur offrande. Il affirme qu'il n'a jamais profité du peuple, pas même en prenant un âne à quelqu'un, et qu'il n'a fait de mal à personne. Cela montre sa pureté totale dans sa mission.

LE JUGEMENT DIVIN

Le lendemain, Kora'h et les deux cent cinquante hommes se présentent avec leurs encensoirs. Toute l'assemblée est réunie. Hachem demande à Moché et Aharon de se séparer du peuple, car Il pourrait détruire toute la communauté. Moché et Aharon intercèdent aussitôt : ils demandent à Hachem de ne pas punir toute l'assemblée à cause d'un seul groupe de fauteurs.

Hachem ordonne alors au peuple de s'éloigner des tentes de Kora'h, Datan et Aviram. Moché annonce que si ces hommes meurent d'une mort naturelle, alors il n'a pas été envoyé par Hachem. Mais si la terre s'ouvre et les engloutit vivants, ce sera le signe qu'ils ont provoqué Hachem.

À peine Moché finit-il de parler que la terre s'ouvre sous eux. Elle engloutit Datan, Aviram, leurs familles et leurs biens. Ils descendent vivants dans l'abîme, puis la terre se referme sur eux. Les deux cent cinquante hommes qui avaient offert l'encens sont, eux aussi, frappés : un feu sort de devant Hachem et les consume.

Hachem ordonne ensuite que les encensoirs soient récupérés, car ils ont été sanctifiés par l'offrande. On en fait des plaques pour recouvrir l'autel. Elles serviront de rappel permanent : personne ne doit s'approcher pour offrir l'encens s'il n'est pas Cohen, afin qu'une révolte semblable ne se reproduise pas.

LA PLAINTE DU PEUPLE ET L'ARRÊT DE L'ÉPIDÉMIE

Malgré ce jugement spectaculaire, le lendemain, une partie du peuple accuse encore Moché et Aharon : « Vous avez fait mourir le peuple d'Hachem ! » Cette réaction est étonnante. Au lieu de comprendre que le jugement venait de Hachem, ils rendent Moché responsable.

La colère divine se manifeste alors, et une épidémie commence à frapper le peuple. Moché réagit immédiatement. Il dit à Aharon de prendre un encensoir, d'y mettre du feu de l'autel et de l'encens, puis d'aller rapidement faire expiation pour le peuple.

Aharon court au milieu de l'assemblée. Il se tient entre les morts et les vivants, et l'épidémie s'arrête. Cet épisode montre la grandeur d'Aharon : alors qu'on vient de l'accuser injustement, il se précipite pour sauver ceux qui l'ont critiqué. Au total, 14 700 personnes meurent dans cette épidémie, en plus de ceux qui avaient péri dans l'affaire de Kora'h.

LE BÂTON D'AHARON ET LA CONFIRMATION DE LA PRÊTRISE

Pour mettre fin définitivement aux contestations, Hachem ordonne à Moché de prendre un bâton pour chaque tribu. Le nom du chef de chaque tribu est écrit sur son bâton, et sur celui de Lévi est écrit le nom d'Aharon. Les bâtons sont déposés dans le Michkan, devant l'Arche.

Le lendemain, le bâton d'Aharon a fleuri. Il a produit des fleurs, des bourgeons et même des amandes. Ce miracle confirme clairement que Hachem a choisi Aharon et sa descendance pour la prêtrise.

Le bâton d'Aharon est ensuite conservé comme signe pour les générations futures. Il rappelle que la kehouna n'est pas une fonction prise par ambition personnelle, mais une mission donnée par Hachem.

LES RÔLES DES COHANIM ET DES LÉVIIM

La fin de la paracha précise les responsabilités des Cohanim et des Léviim. Les Cohanim sont chargés du service le plus saint dans le Michkan, tandis que les Léviim les assistent et protègent le sanctuaire. Chacun a sa place, son rôle et sa mission.

Hachem donne également aux Cohanim différentes offrandes : certaines parties des sacrifices, la téréouma, les prémices, le rachat des premiers-nés et d'autres dons saints. Les Léviim, eux, reçoivent le maasser, la dîme donnée par les Bné Israël. À leur tour, ils doivent prélever une partie de ce maasser pour la donner aux Cohanim.

La paracha se termine ainsi sur une leçon essentielle : dans le service d'Hachem, la grandeur ne consiste pas à prendre la place de l'autre, mais à accomplir fidèlement la mission qui nous a été confiée. Kora'h voulait s'élever en contestant l'ordre divin ; Aharon, lui, s'est élevé par l'humilité, la paix et le dévouement envers le peuple.

Quizz ?

HALAH'A DE LA SEMAINE



PRÉPARER PENDANT CHABBAT POUR APRÈS CHABBAT

Il est interdit de préparer pendant Chabbat quelque chose destiné à un jour de semaine, à Yom Tov, ou même au Chabbat suivant. En effet, agir ainsi donne l'impression que l'on manque de respect à ce Chabbat-ci, comme si l'on utilisait son temps pour s'occuper d'un autre jour.

Gagner du temps

L'interdiction concerne surtout les préparatifs que l'on pourrait très bien faire après Chabbat, mais que l'on choisit de faire pendant Chabbat simplement pour gagner du temps.

En revanche, lorsqu'il s'agit d'une chose qui ne pourra plus être faite après Chabbat si on ne s'en occupe pas maintenant, il y a lieu d'être plus indulgent et de permettre cette action pendant Chabbat.

Même une petite préparation

A priori, il ne convient pas de préparer pendant Chabbat pour après Chabbat, même lorsqu'il s'agit d'un petit effort. Par exemple, il ne faut pas apporter du vin à la synagogue (si l'on est dans un endroit où on peut porter) pendant Chabbat uniquement pour l'utiliser pour la Havdala de la sortie de Chabbat.

Cependant, si la personne risque de ne pas trouver facilement du vin après Chabbat, elle peut l'apporter pendant Chabbat, d'autant plus qu'il s'agit d'un besoin de mitsva.

De même, il ne faut pas mettre une bouteille au réfrigérateur pendant Chabbat uniquement pour qu'elle soit fraîche à la sortie de Chabbat. Mais si l'on sait qu'on n'aura pas le temps de la refroidir après Chabbat, cela peut être permis, surtout si la boisson est destinée à une séouda de mitsva.



1. Quelle était la revendication officielle de Kora'h contre Moché et Aharon ?

- A** Toute l'assemblée est sainte, donc Moché et Aharon ne doivent pas s'élever au-dessus du peuple
- B** Le peuple doit retourner immédiatement en Égypte
- C** Les Léviim doivent être remplacés par les tribus

2. Pourquoi la révolte de Kora'h était-elle particulièrement dangereuse ?

- A** Elle venait uniquement de personnes extérieures au peuple
- B** Elle utilisait un langage spirituel pour cacher une jalousie personnelle
- C** Elle demandait la destruction du Michkan

3. Qui se joint principalement à Kora'h dans sa contestation ?

- A** Yéhochoua, Calev et les anciens
- B** Datan, Aviram et 250 hommes importants de l'assemblée
- C** Nadav, Avihou et les Cohanim

4. Quelle épreuve Moché propose-t-il aux 250 hommes ?

- A** Offrir l'encens dans des encensoirs afin que Hachem montre qui il a choisi
- B** Passer une nuit devant l'Arche sainte
- C** Apporter chacun un sacrifice de paix

5. Que révèle l'attitude de Datan et Aviram lorsqu'ils refusent de venir devant Moché ?

- A** Ils reconnaissent finalement leur erreur
- B** Ils acceptent l'autorité d'Aharon mais pas celle de Moché
- C** Ils sont tellement enfermés dans leur révolte qu'ils déforment même la réalité de l'Égypte

6. Quel signe Moché annonce-t-il pour prouver que sa mission vient de Hachem ?

- A** Le bâton de Moché produira des fruits
- B** La terre s'ouvrira et engloutira les rebelles vivants
- C** La manne cessera de tomber pendant trois jours

7. Que deviennent les 250 hommes qui offrent l'encens ?

- A** Un feu sort de devant Hachem et les consume
- B** Ils sont envoyés hors du camp pendant sept jours
- C** Ils deviennent Léviim à la place des autres

8. Pourquoi les encensoirs des 250 hommes sont-ils transformés en plaques pour l'autel ?

- A** Pour honorer leur courage
- B** Pour remplacer les ustensiles du Michkan
- C** Pour rappeler que seul celui choisi par Hachem peut accomplir ce service

9. Pourquoi une épidémie éclate-t-elle après la punition de Kora'h ?

- A** Parce que le peuple accuse Moché et Aharon d'avoir fait mourir le peuple d'Hachem
- B** Parce que les Léviim refusent désormais de servir
- C** Parce que le peuple a quitté le camp sans autorisation

10. Quel miracle confirme définitivement le choix d'Aharon comme Cohen Gadol ?

- A** Son visage devient lumineux
- B** Son bâton fleurit et produit des amandes
- C** Son encensoir reste allumé sans feu

Réponses : 1-a, 2-b, 3-b, 4-a, 5-c, 6-b, 7-a, 8-c, 9-a, 10-b.

Devinettes

1. Je suis une montagne silencieuse, choisie malgré ma petitesse, au-dessus de moi le Ciel s'est ouvert, et Israël a reçu la Torah. Qui suis-je ? **Réponse : le mont Sinaï**

2. Je suis une tour trop ambitieuse, bâtie par des hommes unis contre le Ciel, les langues se mêlèrent soudain, et le monde se dispersa. Qui suis-je ? **Réponse : la tour de Babel**

3. Je suis un panier sur le Nil, portant un bébé promis à la grandeur, la fille du roi m'a trouvé, et Israël reçut un libérateur. Qui suis-je ? **Réponse : le berceau de Moché**



Les 8 différences



TROUVES LES 8 DIFFÉRENCES!